

# LA QUARANTAINE DE TONTON PAGOU

EPISODE 13 - RENAISSANCE

**BUBBLE ART**

28 rue Anatole France,  
Villeurbanne 69100

Bonjour c'est Tonton Pagou.

Ce n'est pas la fin du monde hein ? (Retentissement d'un orgue) Peut-être que c'est le début de la fin (orgue) ? Mais quelle fin ? (Orgue Jazz) Je ne savais plus où j'étais. Perdu. Pour en avoir le cœur net, j'ai consulté au plus haut niveau. Ne vous moquez pas de moi. J'ai convoqué Dieu en personne. Assis là, au pied de mon lit avec sa longue barbe blanche qu'il caressait parfois dans le sens du poil et parfois en sens inverse. C'était un dieu quelque peu indéchiffrable, m'a-t-il semblé, qui me regardait avec une certaine commisération. Je n'ai pas trop aimé son côté "je vous aime tous et toi en particulier Tonton Pagou"... J'avais l'impression qu'il était en campagne électorale. Ce salaud ! Un peu comme les politiques vous savez. Et il parlait comme un perroquet droit de l'hommistes, là-dessus mon téléphone sonne.

\*\*\*

**Sarah**

Bonjour Papagayo.

**Tonton Pagou**

Pardon Madame, vous demandez qui ?

**Sarah**

Je demande Papagayo. Il fallait bien que j'appelle Papagayo ? Me suis-je trompée ?

**Tonton Pagou**

Je m'appelle Tonton Pagou.

**Sarah**

Mais où est Papagayo ?

**Tonton Pagou**

Je ne sais pas Madame, Papagayo c'est quoi ? C'est un perroquet ? Moi, je ne suis pas Papagayo. Vous vouliez parler de quoi ?

**Sarah**

Je voulais parler de ce confinement intérieur. Je vous aurai parler de la façon dont je le traverse. Il est peut être inutile de vous reparler de ce perroquet qui s'est envolé avec mes illusions de sortir un jour. Voilà. De quoi d'autre aurai-je pu vous parler ? De littérature éventuellement.

**Tonton Pagou**

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de perroquet ? Vous vivez avec un perroquet ?

**Sarah**

Je vis avec un chat, mais j'ai lu le chat du rabbin.

**Tonton Pagou**

Et alors ?

**Sarah**

Le chat du rabbin a mangé un perroquet et depuis cela le chat parle, donc, j'essaie d'avoir toujours un perroquet pour que mon chat l'avale, mais on n'y arrive jamais.

**Tonton Pagou**

C'est dans la bande dessinée les Yohan Sfar qu'il y a un Papagayo ?

**Sarah**

Je l'ai appelé Papagayo parce que je ne savais pas trop comment le nommer. Mon chat s'appelle Aquito Papagayo.

**Tonton Pagou**

D'accord.

Racontez-nous votre confinement, s'il vous plaît. Comment vous vous appelez ?

**Sarah**

Je m'appelle Sarah.

**Tonton Pagou**

Sarah, pouvez-vous me parler de votre confinement ?

**Sarah**

Mais avec un immense bonheur ! Le confinement pour un écrivain, c'est prendre tous les maux que l'on a, essayer d'en faire un ballon, quelque chose de léger pour qu'il s'envole. C'est ce que je tente de faire depuis ce confinement annoncé vers le 15 mars. Chaque matin, je me mets en scène dans une courte vidéo, et à la demande, je lis des textes, je traverse les univers de mes internautes. Certains me demandent le « Petit Prince » d'autres me demandent « haricot Murakami ».

**Tonton Pagou**

Avant la littérature, parlez moi d'abord de votre confinement à vous en tant que personne

!

**Sarah**

En tant que personne c'est très étonnant. Je ne vous raconterai pas ma vie, mais j'ai en moi génétiquement la notion de confinement. Mon histoire personnelle est traversée par un père qui a été confiné intérieurement pendant plus de 3 ans. Et lorsque j'ai entendu que nous allions être confiné pendant un temps indéfini, j'ai eu un moment de panique. je suis habituée à beaucoup bouger et j'avais des spectacles programmés. J'avais pas mal de choses en cours et tout s'est arrêté comme pour tout le monde d'ailleurs. Que faire de ce temps ? Il n'y avait plus de répétition, il n'y avait plus rien. J'ai alors commencé à songer à mon père, qui lui a dû se retrouver confiné dans un espace immense qui était les plaines de hautes Sibérie.

Il a perdu le sens du temps et le sens de la raison à un moment. Et je me suis dit qu'étant la fille de ce père là, ce confinement-là n'était rien, celui que nous vivions maintenant. Il devait être force de vie, force de partage et de résilience. C'est comme ça que j'en suis arrivée à trouver un moyen d'être relié au monde par ces lectures.

**Tonton Pagou**

Qu'est-ce qu'il est arrivé à votre père ?

**Sarah**

Il a été déporté à Auschwitz. J'ai grandi dans le silence de ce père. C'est déjà une forme de confinement parce que c'est une interdiction d'une parole, un empêchement, des murs qui se dressent presque infranchissables. Nous, dans notre confinement, nous avons des fenêtres pour percevoir le soleil. Nous sommes reliés par tous ces appareils magiques tels que la radio. Je n'avais pas de moyen d'atteindre, de percuter le silence de mon père, et c'est tout cela qui m'est revenue pendant ces quelques jours de confusion mentale en me demandant comment j'allais me retrouver. On plaisantait tout à l'heure avec ce chat qui, par essence n'a pas la parole, et moi qui suis un être de parole, qu'allais-je faire ? Voilà ce que je peux vous répondre en tout cas sur ce que fut le premier temps, le premier acte de l'enfermement : un moment de confusion intérieure. Le deuxième acte que je suis en train de vivre maintenant est un acte de rayonnement, d'infini confiance dans l'humain parce que je vois autour de moi des actes de solidarité magnifiques. On va reparler de toutes ces personnes qui sont des héros magnifiques. Il y a tant des personnes qui font des petits actes de grâce. Dans mon immeuble, nous essayons d'être solidaire avec les voisins qui ne peuvent pas bouger et c'est partout que ça se répercute. Je refuse d'entendre tout ce qui est négatif. J'ai fait un barrage à tous ces propos délétères, à la confusion des informations, à toutes ses vidéos que je refuse de voir qui nous annoncent des complots. J'ai décidé de faire de ce confinement un acte de résistance.

**Tonton Pagou**

Un acte de résistance ?

**Sarah**

Un acte de résistance humaniste. C'est-à-dire que demain soit un demain enchanteur, glorieux, avec une germination qui sera produite par tout ce que nous sommes en train de faire maintenant : de la résilience. Ce sont des petits gestes comme applaudir aux fenêtres, comme porter des courses de quelqu'un, lire des textes tous les matins pour des internautes qui peuvent ainsi rêver et qui rendent au centuple ces petits gestes de respect à distance. Le terme de confinement est un terme qui me heurte parce qu'il ferme vraiment. Effectivement nous sommes à l'intérieur de nos maisons et je me dis que je suis dans une situation privilégiée. J'ai un appartement où je vois la lumière et le soleil. Je pense à ceux qui n'ont pas d'appartement. Je pense tous les jours à ceux qui sont dans nos rues et cet enfermement là c'est au-delà de ce que l'on peut ne serait-ce que percevoir, au-delà de la compassion que nous pouvons avoir.

**Tonton Pagou**

Comment vous appelleriez ce confinement un autre mot ?

### **Sarah**

Je dirai qu'il faut faire tomber les barrières de la différence. Je définirais le confinement comme un temps arrêté pour réfléchir sur ce que nous sommes, ce que nous avons fait jusqu'à présent, ce que sera le monde de demain, ce qu'il ne sera plus et comment saisir cette chance magnifique de faire un monde nouveau. J'avais comme maître André Chouraqui que j'avais interviewé à plusieurs reprises alors que j'étais à Jérusalem. Il me parlait toujours de cet homme nouveau qui devait renaître lorsque l'homme ancien aurait disparu dans les cendres. Cette renaissance. Et je crois que ce qui semble fondateur actuellement, c'est ce terme de renaissance. Il y aura effectivement un monde nouveau, mais c'est nous qui en sommes les acteurs déjà aujourd'hui !

### **Tonton Pagou**

Sarah, merci pour ce moment d'émotion.

### **Sarah**

C'est moi qui vous remercie infiniment Tonton Pagou, vraiment.

\*\*\*

Le début de la fin ou une renaissance, une métamorphose peut-être ? Bon, en tout cas, écoutez, écrivez-moi à [tontonpagou@gmail.com](mailto:tontonpagou@gmail.com). Salut, à demain. À suivre.